

Le concept de Biosphère selon Vernadski

La Russie a deux caractéristiques dont Vernadski, grand scientifique russe, avait une intuition nette, quoique partielle, à partir de laquelle il développa le concept de la biosphère, amenant ainsi *un changement dans la conception humaine de l'organisation de l'univers*. Vernadski était un esprit universel. Il n'était pas communiste mais c'était un patriote russe, ce qui explique pourquoi Staline le protégea. Cela lui permit de faire de nombreuses choses en Russie, mais sans jamais obtenir la reconnaissance internationale qu'il méritait pour ses travaux, et bien qu'aujourd'hui il soit admiré, il est appelé écologiste par des gens qui ne comprennent rien à l'écologie. Cette appellation est une erreur car il amena aussi l'idée de la Noosphère, qu'il transforma en concept grâce à ses découvertes sur la biosphère.

Il existe trois grands principes dans l'univers. Premièrement, nous savons qu'il existe un univers non-organique, non-vivant, constituant un espace de phase que nous associons à la chimie et aux actions chimiques se produisant dans des processus non-vivants, et qui est ce que l'on pourrait appeler l'aspect physique de l'univers.

Puis il y a un autre espace de phase exclusif, comme l'a prouvé Vernadski : une seconde dimension, un principe différent inconnu de la chimie inorganique, définissant les différents types de réactions chimiques qui se produisent au sein des processus vivants, en opposition aux processus non-vivants. Cet espace de phase organise un pourcentage croissant de la masse de la planète ; il est appelé biosphère.

Enfin, il y a une troisième catégorie – qui est aussi un principe physique universel – qui définit la science physique

contemporaine standard non comme une physique complète, mais simplement comme un autre espace de phase. Celui-ci – l'esprit humain, la capacité de créer, de découvrir les principes universels et de les appliquer – *définit une nouvelle dimension de l'espace physique dans son ensemble, une nouvelle dimension de l'univers*. C'est la qualité qui distingue l'esprit humain de celui d'un singe : la capacité de faire et de synthétiser des découvertes de principes qui changent la puissance de l'homme dans et sur l'univers.

Regardez la Russie d'aujourd'hui et son rôle en tant que nation eurasiennne de ce point de vue. Regardez la Chine. Elle fait face à un potentiel de crise grave. Le taux de croissance dont elle bénéficie, en particulier dans sa relation avec les Etats-Unis est illusoire.

DE L'EAU POTABLE POUR HUIT MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS.

Le grand problème sur cette planète concerne les matières premières de la biosphère. L'urgence aujourd'hui, c'est l'eau potable. *La planète voit s'épuiser ses sources d'eau potable nécessaire au soutien de la population mondiale*. Environ 20% de celles que nous utilisons sont des sources d'eau fossile qui, une fois pompée et consommée, n'est pas remplacée.

Puisque la population humaine va continuer de croître, nous allons devoir en produire *synthétiquement*. Le seul moyen de synthétiser les volumes d'eau nécessaires au maintien de l'existence humaine, est de construire des réacteurs à haute température refroidis au gaz. Par conséquent, ceux qui s'opposent à ces réacteurs s'opposent à l'espèce humaine.

LYNDON H.
LAROUCHE

Ce texte a été édité à partir des commentaires de clôture de Lyndon LaRouche lors de la conférence de Berlin du 27 Juin 2006 sur la crise économique.

Deux milliard
de personnes vivent
aujourd'hui
sans eau potable



Sur l'ensemble du contenu minéral de la biosphère, la partie utilisable d'où nous tirons les minéraux dont nous avons besoin, ne représente presque rien sur cette planète. La plupart de ces minéraux se présentent sous des formes brutes, très chères à exploiter en termes de travail humain.

C'est pourquoi, eu égard à la croissance de la population, cela va poser un problème. La Chine en est un cas représentatif. Dans la perspective d'une population mondiale de huit milliards d'êtres humains d'ici une génération, comment allons-nous trouver les matières premières nécessaires à l'amélioration des conditions de vie de cette population? Cela est impossible avec les technologies minières conventionnelles. Nous allons atteindre rapidement les limites. Bientôt, nous allons atteindre les limites du développement des ressources pétrolières. Nous allons donc devoir utiliser non seulement la puissance nucléaire, mais en plus nous allons devoir maîtriser l'idée de la *transmutation de matière*, la transformation isotopique. Nous allons devoir acquérir la maîtrise, dans le délai d'une génération – 25 ans – des *processus de fusion thermonucléaire applicables* et de leurs développements. Il s'agit d'un objectif planétaire. Nous devons nous en servir dès maintenant et en faire une partie essentielle de notre programme.

Retournons à la Chine. La Chine est proche d'un territoire qui possède l'une des plus grandes concentrations de ressources minérales de la planète : le bouclier continental sibérien – Russie, Kazakhstan, etc. La majorité de ce territoire est dans la toundra, la zone arctique. On comprend facilement que pour obtenir les ressources minérales, il ne suffira pas de creuser. Une seule nation, possédant l'héritage technologique nécessaire, est capable de développer cette région. Cet héritage technologique a été développé en Allemagne, précisément en Saxe, à l'Académie de Freiberg, à laquelle était associé Leibniz. Le prince et futur Tsar Pierre le Grand y étudia, et, une fois couronné, y retourna à plusieurs reprises. A chacun de ses retours, il créait une nouvelle académie géologique en Russie, la première à Petrograd et la seconde à Moscou. C'est de ce processus, et en réponse aux invasions antérieures de son territoire, que la Russie développa, historiquement, son caractère de nation eurasiennne.

C'est une nation eurasiennne douée de

la compétence technologique et du savoir spécifique nécessaires pour s'occuper de cette région de l'Asie, au profit d'une population croissante, dépendante des ressources naturelles. Mais pour pouvoir l'exploiter, il faudra construire de nouvelles villes, de nouvelles infrastructures, et cela dans les conditions très difficiles propre à la région arctique. Ainsi la Russie deviendra un grand centre industriel, fournissant à l'Eurasie entière les minéraux dont elle a besoin.

Il n'est pas simplement question d'extraction de matières premières. La solution réside dans la production réelle de matériaux raffinés selon des qualités requises, et dans le développement des infrastructures – de productions et sociales – nécessaire pour sédentariser la population dans les zones où réside la production. Cette solution n'est possible que par le développement d'un système de transport de masse d'un genre nouveau, traversant l'Eurasie de part en part. Elle n'est possible qu'en modifiant la politique démographique en vue de l'installation de populations dans ces régions.

LA FUSION THERMONUCLÉAIRE POUR NOTRE SURVIE

Par conséquent, ce qui arrive en Russie est, potentiellement, le futur de l'Eurasie. Car si nous n'avons pas un système de puissance nucléaire de masse, basé sur des réacteurs de haute température refroidis au gaz, et si nous ne réalisons pas de percée dans le domaine de la fusion thermonucléaire et de son application d'ici 25 ans, *l'humanité se trouvera en condition de crise physique*.

La question est : comment allons-nous l'affronter? Possédant la maîtrise scientifique nécessaire, la science russe est encore capable de lancer un programme visant à fournir un surplus de matières premières raffinées tout en soutenant un programme de développement de la fusion thermonucléaire, dont l'une des tâches sera de trouver de nouveaux moyens de synthétiser les matières raffinées dont l'humanité future aura besoin.

Nous entrons donc dans une ère de transition, dans laquelle le développement de la Russie, du Kazakhstan, de la région en général, est extrêmement important, voire déterminant pour l'avenir de l'humanité.

Pour approfondir les conceptions de biosphère et de noosphère abordées dans cet article, nous conseillons la lecture du numéro *Fusion HS nucléaire* ainsi que le numéro 108 : *Vernadski contre l'écologie*.